

Introduction : l'épistémologie sociale de Pierre Bourdieu

FABRICE CLÉMENT

A paraître dans F. Clément, F. Schultheis, M. Roca & M. Berclaz
(eds), *L'inconscient académique*, Genève / Zürich : Seismo.

Penser en porte-à-faux

Les murs prestigieux du Collège de France rappelaient-ils trop à Pierre Bourdieu ceux de l'internat de Pau où, jeune interne, il découvrit les «nécessités de la lutte pour la vie: l'opportunisme, la servilité, la délation, la trahison, etc.»? (Bourdieu 2004: 117) C'est ce qu'on pourrait croire en relisant sa conférence inaugurale où, une fois de plus, il se sent contraint par une «force supérieure» de dévoiler l'arbitraire de l'institution qu'il est censé encenser (ibid. p. 138). Cette «envie de dissidence», cette tentation «de casser le jeu» chaque fois que des signes de soumission sont attendus de lui, Bourdieu les doit en partie à ce désenchantement des anciens pensionnaires qui, à dix ans, savent tout de la société (Bourdieu & Wacquant 1992). Il les doit également à ce sourire un peu ironique (qu'il reconnut chez son maître Canguilhem) que son pays natal ramenait sur son visage lorsque le monde académique «faisait son spectacle». Ce même Béarn qui lui avait appris «par corps» la «vertu de rétivité», glorifiée par toute la tradition locale (Bourdieu 2004: 116).

Pris entre deux mondes, habité par un «habitus clivé», Bourdieu était certes bien «placé» pour garder sur le monde académique un regard distancé et critique. Mais rien ne pouvait laisser présager l'ampleur et le caractère radical de l'oeuvre à venir du jeune philosophe qui, après un éprouvant et dessillant séjour en Algérie, se plongea dans la sociologie. L'art (1965, 1966, 1992), l'école (1964, 1970, 1984, 1989), ou encore le langage (1982) et l'état (1973, 1981, 2000) sont autant d'institutions à qui il fit perdre leur majuscule grâce à l'observation détaillée des mécanismes qui participent à leur naturalisation, à cette impression «d'aller de soi» dont il si difficile de se déprendre. Tout au long de ce travail de dévoilement, Pierre Bourdieu et son équipe s'attachèrent à mettre au coeur de l'analyse les éléments du paysage social devenus invisibles à force d'être familiers, révélant au passage l'oubli de la nature profondément politique des principes de catégorisation avec lequel le monde social se «donne» à nous.

Ce travail de mise à distance critique de évidences du monde social s'est accompagné d'une réflexion théorique qui, par bien des aspects, rejoint les ambitions du jeune philosophe qu'il a été. C'est notamment le cas de sa remarquable théorie de l'action qui, en s'opposant aussi bien au subjectivisme sartrien qu'à l'objectivisme structuraliste, propose de mettre au coeur de l'analyse du comportement social l'habitus, «système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes» (1980, p. 88; 1994). Système de croyances «faites corps», le sens pratique est ainsi «sens du jeu», immersion dans un système de règles — objectives — qui préexistent à l'agent et qui définissent ainsi un jeu dans lequel on est né et que l'on ignore

— phénoménologiquement — en tant que tel. Les concepts développés par Bourdieu, tels ceux d'« habitus », de « champ », d'« *illusio* » ou encore de « capital symbolique », permettent ainsi de mieux comprendre jusqu'à quel point les structures sociales imbivent les strates psychiques qui constituent ce que les sujets considèrent comme étant du domaine de leur intimité (Bourdieu 1979).

Tels les galets dont les cercles finissent pas rejoindre les rives de l'étang, la portée théorique de l'analyse de Bourdieu a fini par rejoindre la pratique scientifique elle-même. Il y a en effet beaucoup à gagner dans l'application de la méthode sociologique au champ scientifique; les sciences, et les sciences humaines en particulier, constituent un jeu qui est marqué par un type particulier d'*illusio*, par des hiérarchies et des tenus pour vrai spécifiques à la pratique académique. Un tel champ structure, le plus souvent à leur insu, les discours des participants, comme Bourdieu en avait déjà proposé une impressionnante démonstration dans *Homo Academicus*. Cette volonté de mieux comprendre les déterminations qui pèsent sur les producteurs d'objectivité rapproche en fait Bourdieu des ambitions originelles de la sociologie, telles qu'elles étaient énoncées par Emile Durkheim: fonder un savoir objectif sur la connaissance des mécanismes sociaux qui déterminent la manière dont le monde se présente « naturellement » à nos yeux.

Vers un intellectuel collectif

Dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim avait pour but de montrer que les catégories de l'entendement, qui sont « comme les cadres solides qui enserment la pensée » (p.13), ne sont pas être recherchées en nous, mais hors de nous (27). Dans le cas des peuplades primitives, ces catégories fondamentales de l'entendement, indispensables outils de la vie en commun, pénètrent l'esprit des hommes au cours de cérémonies rituelles qui auraient précisément pour fonction de rendre disponibles ces cadres de pensée aux membres de la communauté (Rawls 1996).

Certes, Bourdieu ne vise pas à prouver que les catégories qui sont au fondement de la métaphysique occidentale depuis Aristote sont, *stricto sensu*, de nature sociale. Par contre, il montre que la manière dont les disciplines scientifiques découpent le monde, le soupèsent et l'analysent repose sur des schèmes cognitifs si profondément intégrés par les savants durant leur période de formation qu'ils en deviennent invisibles. Cet héritage, acquis lors d'une longue initiation scolaire, varie selon les époques et les endroits, formant autant de « transcendants historiques » (2000) qui ont en commun de ne pouvoir être perçus que de l'extérieur, par des observateurs étrangers aux pratiques de découpage du réel et d'administration de la preuve accomplies d'un commun - et silencieux - accord. Les systèmes de schèmes cognitifs qui sont au principe de la construction d'une réalité disciplinaire

constituent ainsi un véritable « inconscient académique » que les disciplines scientifiques, qui visent *in fine* à la vérité, ont un intérêt de principe à illuminer.

Bourdieu a très tôt mis l'accent sur l'aveuglement à considérer qu'une discipline pourrait échapper à un enracinement dans un temps, un lieu et une structure de pouvoir spécifiques. Le texte que nous reproduisons ici, « Système d'enseignement et système de pensée », publié initialement en 1967 déjà, contient les jalons essentiels de sa sociologie de la connaissance. A la religion se substitue l'institution qui, selon Bourdieu, transmet aujourd'hui les « formes élémentaires de la classification »: l'École (Bourdieu, ce volume). C'est en effet la culture scolaire qui, de manière inégale, « dote les individus dote les individus d'un corps commun de catégories de pensée qui rendent possible la communication » (ibid.). Ce sont les programmes scolaires qui dotent les individus d'un programme homogène de perception, de pensée et d'action au sein d'un « entraînement » de longue haleine qui, dans le domaine des disciplines scientifiques, passent par l'acquisition pratique de paradigmes, d'exemples exemplaires, métonymies de manières de faire et de penser propres à la communauté (Kuhn 1983; Polanyi 1967). Cette causalité souterraine ne laisse personne indemne, même ceux qui se pensent au-dessus de telles contingences. Pierre Bourdieu l'a admirablement montré dans sa magistrale lecture du « cas Heidegger », où il démontrait combien la pensée du philosophe allemand s'inscrit dans un champ de pouvoir, un *Zeitgeist* et un champ philosophique où son habitus d'universitaire de première génération constituait un tel *impetus* que sa trajectoire, au sein de l'espace des possibles de l'époque, l'amena à proposer une « révolution conservatrice » en philosophie (1988). Cette critique de l'illusion de la toute puissance de la pensée a amené Bourdieu à régulièrement prendre à parti une philosophie par trop imbue d'universel, jusqu'à ses incontournables *Méditations pascaliennes* (1997). Vers la fin de sa vie, son questionnement s'orienta de plus en plus vers l'élaboration d'une méthode capable d'apporter aux sciences, et aux sciences humaines en particulier, un éclairage réflexif susceptible de les amener à mettre au jour les impensés qui orientent leurs enquêtes. Mais comment mettre à jour des schèmes cognitifs qui, par définition, sont inconscients et donc inaccessibles à l'analyse réflexive? Comment avoir prise sur ces automatismes de la pensée qui « peuvent régir et régler les opérations intellectuelles sans être consciemment appréhendés et maîtrisés » (ce volume)?

Malgré un exercice courageux et exigeant effectué sur lui-même dans son *Esquisse pour une socio-analyse*, Bourdieu, filant la métaphore de l'inconscient, en conclut que la « psychanalyse » des sciences humaines ne peut que s'effectuer à plusieurs, dans un ballet dont les mouvements sont encore à déterminer. L'art est difficile tant la distance entre les observateurs de ceux qui ont pour métier d'objectiver doit être calculée avec justesse. Que

leurs mondes de référence diffèrent de trop, et l'incompréhension sera de mise car les enjeux seront incommensurables; la quête des uns paraîtra futile, et leur passion incompréhensible, aux yeux d'un analyste trop extérieur au jeu. Mais que les enjeux soient trop similaires et l'on court le risque de trop bien se comprendre, laissant dans l'ombre de grandes zones de territoires communs divisés par des frontières conceptuelles qui se recouvrent trop pour être découpée.

La solution retenue par Bourdieu et ses collaborateurs consiste à mettre en place, en parallèle au mouvement politique européen, un espace européen des sciences sociales (ESSE).

Pour un *Espace Européen des Sciences Sociales*

L'analyse des espaces de production des discours scientifiques exige de la part de l'analyste un effort de distanciation souvent difficile, voire impossible, tant les observés et l'observateur partagent un même langage, porteur de présupposés similaires et de règles de production analogues. L'Espace des Sciences Sociales Européen a été conçu pour tenter de franchir ce cercle épistémique afin de mettre en évidence les conditions de possibilité des phénomènes étudiés par les sciences sociales et humaines. Pour le dire dans les mots d'un philosophe que Bourdieu appréciait tant, ESSE a pour ambition de mettre à jour la « grammaire » qui préside à l'élaboration des pratiques et des discours jugés « conformes » par les communautés scientifiques (Wittgenstein, p. 159).

S'inspirant de l'idéal politique européen, ESSE vise à tisser un dense réseau d'échange et de collaboration entre des chercheurs issus de disciplines et de traditions nationales différentes. Ce dispositif d'internationalisation de la vie culturelle, en visant à créer une scène intellectuelle européenne, met en place « les conditions sociales d'un dialogue rationnel » au sein des sciences sociales et humaines européennes (Bourdieu, 2002). Un tel dispositif, que Bourdieu appelait de ses vœux, multiplie les occasions de mise à distance de *ce qui va de soi* pour les communautés scientifiques impliquées. Ces dernières, on l'a vu, dépendent de l'existence et de la transmission de schèmes de catégorisation et d'action qui permettent aux participants de s'accorder sur des « terrains de rencontre et terrains d'entente, problèmes communs et manières communes d'aborder ces problèmes communs » (Bourdieu, ce volume). Ce sens du jeu oriente spontanément, automatiquement, les intérêts des membres vers des types de problématique et des moyens de les résoudre, laissant forcément dans l'ombre d'autres problématiques et méthodes. En créant les conditions favorisant le dialogue entre des traditions scientifiques (interdisciplinarité) et nationales (internationalité) différentes, ESSE a pour ambition de « débanaliser » le banal et de « rendre étrange » l'évidence qui sous-tend les pratiques et discours -

trop - longuement partagés. En réunissant des intellectuels de discipline et de nationalité diverses, l'objectif d'ESSE est ainsi de donner à chacun la possibilité qu'un regard externe se pose sur sa pratique, dénaturisant certains *a priori* qui structuraient, à leur insu, les recherches de ceux qui y étaient engagés corps et âme. Les colloques, conférences, publications et écoles doctorales organisées par ESSE obligent, dans une prise de conscience parfois douloureuses, « à apercevoir que, à travers l'inculcation de schèmes cognitifs arbitraires, contingents, historiques, l'École a inscrit dans la pensée, dans ses automatismes les plus patents, mais aussi dans ses improvisations en apparence les plus libres, tout un corps opaque d'impensé, fossilisé, naturalisé, auquel, paradoxalement, seule l'historicisation peut redonner vie, dont seule l'historicisation peut libérer » (Bourdieu 2000, p. 4).

Le dialogue entre les disciplines, s'il réussit à préserver un accord minimal sur l'intérêt que présente la recherche de l'autre, a toutes les chances de créer les conditions d'un *Verfremdung* ou, pour le dire dans une autre langue encore, d'un effet d'*estrangement*. Les schèmes cognitifs liés à des disciplines différentes reposent en effet forcément sur des types différents de disciplinarisation, sur une immersion au sein d'environnements différemment structurés, avec des « principes de vision et de division spécifiques » qui soutiennent les oppositions entre disciplines (Bourdieu 2000, p. 4). Au sein d'une même tradition nationale, toutefois, de telles divisions s'enracinent dans des principes plus généraux d'un système scolaire qui a formé, dans un moule national commun, ceux qui ont ensuite inscrit leur effort intellectuel dans des disciplines différentes.

La confrontation de scientifiques issus de diverses traditions nationales constitue ainsi un autre avantage que le collectif ESSE entend mettre à profit. Là encore, c'est bien la mise au jour d'un inconscient cognitif qui est visé, mais qui renvoie cette fois-ci aux catégories nationales de pensée. La mise en oeuvre d'un dialogue rationnel entre des chercheurs porteurs de traditions nationales différentes offre une chance de dévoiler, en particulier grâce à un travail « d'anamnèse historique », les structures des inconscients culturels nationaux (Bourdieu 1990, p. 7). L'espace de discussions critiques que constitue ESSE favorise notamment la mise en place d'une histoire comparée des différentes disciplines humaines et sociales susceptible de nous « libérer des modes de pensée hérités de l'histoire en donnant les moyens de s'assurer une maîtrise consciente des formes scolaires de classification, des catégories de pensée impensées et des problématiques obligées d'enseignement » (ibid.).

C'est donc à un travail de dénaturalisation des modes d'action et de pensée que l'entreprise de comparaison nationales et disciplinaire que nous invite ESSE au sein d'un programme international de recherche soutenu financièrement par la Communauté Européenne. Organisé autour de deux réseaux thématiques, « circulation des idées » et « champ littéraire », ESSE

regroupe un réseau d'une centaine de chercheurs qui visent tous à éclairer les conditions de leur propre savoir scientifique. Afin de favoriser concrètement la mise en oeuvre de cette « objectivation des conditions d'objectivation », ESSE multiplie les occasions de constituer des collectifs de discussion, soit sous la forme de colloques thématiques poursuivant des programmes de recherche spécifiques (échanges littéraires internationaux, traditions nationales en sciences sociales, nationalismes littéraires, circulation internationale des idées, etc.), soit sous la forme de conférence générale regroupant le réseau ESSE en un intellectuel collectif concret autour de questionnements centraux (systèmes d'enseignements et catégories nationales de pensée, traduction et circulation internationale des idées, etc.). Afin de faciliter les échanges entre les membres du réseau, un espace virtuel d'échange et d'information a également été mis sur pied¹. Enfin, une école d'été permet à de jeunes chercheurs de profiter de l'expérience de leurs aînés et de mieux maîtriser d'emblée les cadres conceptuels et pratiques dans lesquels s'inscrit leur démarche.

Premiers cheminement...

L'Inconscient académique est le fruit de la première réunion collective du réseau ESSE au Château de Coppet (Suisse), en mars 2005. La réflexion commune visait à développer et approfondir un thème dont Pierre Bourdieu avait souvent relevé l'importance: comment les systèmes d'enseignement nationaux impriment-ils différenciellement leurs marques sur les individus qui y sont scolarisés, et en particulier chez ceux qui y ont le plus longuement et intensément subis leur influence, les intellectuels. Cette conférence visait à favoriser l'émergence d'un collectif réflexif, tout d'abord en regroupant des spécialistes de disciplines et de nationalités différentes, puis en organisant des réunions alternant présentations rédigées d'avance et réactions spontanées. Ce comparatisme *in vivo* a favorisé les « mises en étrangeté » et l'émergence de réflexions qui n'auraient vraisemblablement pas pu prendre forme dans un autre contexte². A côté de ces exercices de pensée collective, ESSE avait également invité quatre conférenciers à s'exprimer, à partir de leur propre pratique disciplinaire, sur l'ambition bourdieusienne de mettre au jour les ressorts inconscients des formes les plus sophistiquées de la pensée.

Bourdieu a mainte fois souligné, en décrivant la teneur d'un travail d'objectivation réflexif, l'importance du processus d'historicisation des structures institutionnelles. L'historien est en effet en mesure, en plongeant dans la *pré*-histoire d'une institution, de montrer le caractère construit d'arrangements culturels qui ont conquis, au fil du temps, une naturalité dont

¹ Il s'agit du site <http://www.espaceesse.org>, où sont reprises et développées toutes les informations importantes concernant le programme ESSE.

² Les actes du colloque, qui impliquent un exercice de réécriture considérable étant donné la nature essentiellement orale des échanges, sont en cours de rédaction.

il est si difficile de se déprendre. Plus spécifiquement, Bourdieu indiquait à quel point il serait précieux d'avoir en main « l'histoire des formes institutionnalisées de production, de communication ou d'évaluation des connaissances », ainsi qu'une généalogie « d'institutions telles que le dialogue, disputatio, disputes des collèges jésuites, cours magistral (...) » (Bourdieu 2000, p. 4). « De la dispute au colloque : contraintes et enjeux de la discussion savante (XVIe-XVIIe siècles) » s'attaque précisément, et avec bonheur, à cette tâche. Olivier Christin y analyse finement la manière dont la Réforme a bouleversé les habitudes scholastiques propres à la *disputatio* médiévale, jusque-là organisée selon des règles immuables, les thèses des maîtres n'étant contredites que par un étudiant de statut très inférieur au cours d'une argumentation *pro* et *contra* à la conclusion « courue d'avance ». Martin Luther croyait suivre cette voie argumentative « normale » mais ses thèses furent imprimées à son insu, débordant ainsi les institutions consacrées. Les « gens du commun » firent alors leur apparition dans les discussions académiques, informés grâce à la diffusion des textes qu'a suscité l'invention de l'imprimerie. Les autorités catholiques ont alors bien été forcées de se défendre « publiquement », alors que les grands seigneurs tenaient à choisir leur camp confessionnel en connaissance de cause. Christin montre combien cette nouvelle situation sociale et politique modifia en profondeur les règles du débat légitime. Protégés par le pouvoir politique, les acteurs de ces nouvelles joutes intellectuelles durent faire appel à une rhétorique qui n'était plus en mesure de s'appuyer sur les autorités scripturaires. Des « preuves » devaient être tirées des Écritures lors d'une « monstration » qui était soigneusement contrôlée par le camp adverse (cf. la savoureuse analyse de Christin sur la disposition « géographique » des participants autour de la table des débats). Cette forme de discussion, arbitrée par le public, alla de pair avec une nouvelle définition de la compétence, le prestige intellectuel se détachant de plus en plus de la position institutionnelle. Peu à peu, il se mit en place un nouveau monopole, celui des clercs : l'affaire de tous devint une affaire de spécialistes. Au XVIII^e siècle, alors que les conférences religieuses ont moins de succès, Théophraste Renaudot inventa des conférences portant sur d'autres sujets (médecine, morale, économie) où chacun avait le droit de dire ce qu'il pensait, dans les bornes que ces réunions s'étaient elles-mêmes prescrites. L'autonomisation de la science était bel et bien en route.

Dans « L'habits scholastique et ses effets. A propos des classification littéraires et historiques », Christophe Charle, spécialiste de l'histoire des intellectuels et des institutions culturelles, propose lui aussi de dénaturer, grâce à une mise en perspective historique, certains principes de classement impensés sur lesquels s'articulent - tels les gonds propres aux jeux de langage wittgensteinien - l'histoire littéraire et l'histoire culturelle. Charle s'attaque à des classements qui apparaissent encore plus « naturels » que les autres tant

ils touchent à une discipline centrale de la plupart des systèmes éducatifs: la littérature nationale. La culture lettrée est ainsi fortement balisée par des taxonomies qui servent à classer les oeuvres et les auteurs et ces catégories, qui structurent l'enseignement des mouvements intellectuels au niveau du secondaire, bénéficient de ce fait d'une diffusion de masse. Pour rendre saillant leur caractère historique, Charle montre les décalages qui existent entre les catégorisations des histoires littéraires nationales. En soulignant la faiblesse de l'histoire de l'historiographie, et en refusant le méta-discours philosophique sur l'histoire, Charle soutient l'idée que la méthode historique doit être combinée avec la sociologie de manière à obtenir « mise à distance critique préalable d'un objet qui implique le savant qui l'étudie ».

La réflexion, dense et originale, proposée par Aaron Cicourel, « Les manifestations institutionnelles et quotidiennes de l'habitus » vise à explorer un autre aspect du programme de recherche suggérée par Bourdieu. Rappelons que, pour ce dernier, il importait d'étudier la relation entre les structures institutionnelles et les structures cognitives (Bourdieu 2000, p. 4). Autrement dit, durant la plus ou moins longue période de formation scolaire, le transcendantal historique propre à une nation, un type d'appréhension du monde (« littéraire » vs « scientifique », par exemple) et à une discipline va s'incarner, sous la forme de schémas cognitifs, dans le cerveau qui va ainsi être « programmé » par l'École (Bourdieu 1997, p. 49). C'est ce processus de socialisation, où s'articulent les aspects objectifs du monde social et les caractéristiques cognitives des agents sociaux, que Cicourel propose d'éclaircir dans une démarche originale, qui combine ethnométhodologie et psychologie cognitive du développement. Des recherches contemporaines en psychologie, Cicourel retient un facteur qui a été longtemps négligé: l'« équipement cognitif » des enfants, pour biologique qu'il soit, ne peut être facilement dissocié des pratiques et des artefacts culturels. Apprendre un langage, saisir le tissu de relations sociales complexes et maîtriser une culture, tout cela nécessite certes des capacités cognitives spécifiques, que seuls les cerveaux humains maîtrisent complètement. Mais tous ces « objets de savoir » ne sont pas constitués par les individus: il s'agit de produits cognitifs collectifs *qui leur préexistent* (Tomasello 2003). Cicourel, un peu suspicieux quant à la validité des expériences de laboratoire, pense qu'il convient d'aller « sur le terrain » afin d'observer dans le détail comment les pratiques sociales se transmettent, notamment au sein de l'institution de base par excellence: la famille. L'originalité de Cicourel réside dans le tour résolument « externaliste » qu'il donne à la notion d'habitus, qui désigne selon lui avant tout les systèmes structurés de pratiques sociales qui vont par la suite orienter les pratiques individuelles de ceux qui ont été socialisés dans un environnement normatif donné³. Armé d'une définition « élargie » du

³ Le compte rendu des recherches menées en psychologie du développement proposé par Cicourel vise ainsi moins à évoquer une description de la manière dont l'habitus pourrait être « incarné » dans

concept d'habitus, qui désigne ainsi avant tout un « dispositif » de socialisation (qu'il est également tenté de rapprocher du concept d'« institutions totale » de Goffman), Cicourel insiste alors sur les difficultés considérables que comporte l'ambition d'étudier empiriquement la manière dont s'articulent pratiques collectives et individuelles. Pour résumer sommairement sa réflexion, on peut dire qu'il montre que l'idéal ethnométhodologique d'une « observation pure » est fortement ébranlé par deux types de difficultés. Tout d'abord, la présence de l'observateur, ou même des instruments d'enregistrement qu'il laisse sur place en son absence, modifie son objet d'étude; c'est ce que montre Cicourel en nous détaillant le cas d'une famille où le cours d'activité était modifié par la présence d'un enregistreur. Ensuite, les concepts et les théories qui sous-tendent l'enquête, catégories descriptives qui sont généralement tenues pour « allant de soi » au sein d'une communauté scientifique, tendent à former pour l'observateur un « cadre descriptif » qui risquent de l'éloigner de la compréhension pratique mise en oeuvre par ceux qu'ils étudient. En conclusion, la réflexion de Cicourel, en montrant l'importance et l'intérêt d'une étude fine des interactions complexes qui articulent les institutions sociales aux mécanismes mentaux, ouvre un programme de recherche passionnant qu'il nous invite à poursuivre.

Vers une *Realpolitik* de la raison

Après les critiques acérées dirigées en direction des philosophes, on aurait pu craindre que ceux-ci relèguent le travail de Bourdieu dans un recoin de leur inconscient académique. Tel n'est heureusement pas le cas de l'un des plus rigoureux d'entre eux, Jacques Bouveresse, qui signe le dernier chapitre de cet ouvrage: « Bourdieu, Pascal, la philosophie et la critique de l'«illusion scolastique» ».

Bouveresse admet volontiers que la philosophie correspond souvent à une pratique qui se conçoit comme étant « la façon la plus distinguée qu'il puisse y avoir d'être distingué » (Bourdieu 1982, p. 178). L'apport de la sociologie pour la philosophie est ainsi fondamentale car elle permet de montrer que les causes des questions philosophiques ne sont pas toutes philosophiques et que sa démarche philosophique véhicule des présupposés qui limitent sa portée: l'oubli de l'histoire, l'illusion du fondement et le refus d'objectiver le sujet objectivant. Bouveresse souligne toutefois les homologues qui existent entre la pensée de Bourdieu et celle d'autres philosophes: Pascal et Wittgenstein, bien sûr, mais également Schopenhauer, Austin ou encore La Rochefoucauld. En un sens, Bouveresse évoque une question que tous les

l'esprit qu'à montrer que les êtres humains disposent (1) de capacités méta-représentationnelles qui rend possible l'explicitation de leurs pratiques (et donc de les transmettre grâce notamment au langage), (2) de capacités imitatives sophistiquées qui permettent aux enfants d'intégrer les pratiques de leur milieu social d'appartenance.

philosophes qui ont sérieusement lu Bourdieu, et en particulier sa dénonciation de l'illusion scholastique, se sont posés: la philosophie se dissout-elle définitivement dans la critique sociologique de ses présupposés? Sur ce point, Bouveresse fait le gros dos: selon lui, l'analyse la plus fine des conditions impensées de production du discours philosophique ne conduit pas à une résolution, ou à une dissolution, des problèmes que se posent les philosophes.

Plus généralement, on peut se demander en quoi le dévoilement de l'*illusio* propre à la science et à la philosophie ne teinte pas tout accomplissement théorique d'une relativité qui risque de décourager ceux dont la recherche est motivée par la recherche de la vérité (libido sciendi). Sur ce point, Bouveresse met bien en évidence l'originalité de l'épistémologie sociale de Bourdieu. D'une part, celui-ci relève que ce n'est que dans le cadre du « jeu sérieux » des univers scholastiques que l'on peut avoir accès à la connaissance, et en particulier à la connaissance du monde social. L'ambiguïté de ces univers scholastiques réside dans le fait que l'indispensable mise à l'écart des déterminations économiques et sociales porte avec elle le risque de cloisonner les penseurs dans une réalité « hors du monde ». Mais cette coupure scholastique a également entraîné la création de champs autonomes qui ne reconnaissent que la loi qui leur est propre.

Dans le cas de la science, on n'a certes pas affaire à des agents désintéressés prêts à tous les sacrifices pour une idée pure. Les participants à ce jeu sérieux sont en lutte et ont des intérêts souvent contradictoires. Par contre, des normes autonomes ont émergé et « les contraintes sociales prennent la forme de contraintes logiques » (Bourdieu 1997, p. 157). Au sein de tels univers, des vertus d'ordre épistémique, telles que l'honnêteté et la rigueur intellectuelle, sont ainsi fortement favorisées. Certes, comme le rappelle Bouveresse, Bourdieu ne croyait pas que « les acteurs pourraient se comporter de façon désintéressée s'il n'y avait pas un certain intérêt au désintéressement ». Mais le fait que ces vertus sont susceptibles d'apporter un capital de respectabilité morale et d'intégrité, avec les satisfactions psychologiques qui y sont associées, n'enlève rien à leur caractère vertueux en tant que tel.

Pour terminer, il convient de rappeler la foi qu'avait Bourdieu dans les formes socialement instituées et garanties de la communication scientifique. Malgré les défauts liés au point de vue du « spectateur » qui est associé à toute entreprise scientifique, c'est néanmoins au sein des univers scholastiques que la raison a pu se développer: « Pour s'y faire valoir, il faut faire valoir des raisons; pour y triompher, il faut y faire triompher des arguments, des démonstrations, des réfutations. » (Bourdieu 1997, p. 157). La

science, ou la philosophie, n'échappe donc pas aux lois de l'économie des pratiques; par contre, elle comporte des mécanismes propres, tels que les contrôles mutuels induits par la logique de la concurrence, qui tendent à assurer aux résultats un caractère universel. Si la raison est historique, elle ne peut se réduire à de l'histoire.

Le pari d'ESSE est ainsi de poursuivre cette *Realpolitik* de la raison en élaborant un dispositif de réflexion où pourra émerger un dialogue entre disciplines et traditions nationales, dialogue susceptible chez tous les intéressés d'une prise de conscience des lois de fonctionnement qui structurent leur champ d'appartenance. Cette à cette aventure épistémologique collective, qui a une dimension politique autant qu'épistémologique, que le collectif ESSE a le plaisir de vous convier.

Bibliographie

- Bourdieu, P. & Darbel, A. 1966. *L'amour de l'art : les musées et leur public*. Paris: Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. & Fritsch, P. 2000. *Propos sur le champ politique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris: Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. 1970. *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. & Wacquant, J. D. 1992. *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- Bourdieu, P. 1973. L'opinion publique n'existe pas, *Temps modernes*, 29 (318), pp. 1292-1309.
- Bourdieu, P. 1979. *La Distinction. critique sociale du jugement*. Paris : Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris: Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. 1981. Décrire et prescrire. Note sur les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°38, p. 69-74.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bourdieu, P. 1984. *Homo academicus*. Paris : Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. 1988. *L'ontologie politique de Martin Heidegger*. Paris: Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. 1989. *La noblesse d'Etat : grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. 1990. Les conditions sociales de la circulation internationale des idées, *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 1-2, p. 1-10.
- Bourdieu, P. 1992. *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. 1993. Esprits d'Etat : genèse et structure du champ bureaucratique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, no96-97, p. 49-62.
- Bourdieu, P. 1994. *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. 2000. L'inconscient d'école, *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 135, pp.3-5.
- Bourdieu, P. 2002. Les conditions sociales de la circulations internationales des idées, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, n° 145, pp. 3-8
- Bourdieu, P. 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raison d'Agir.
- Bourdieu, P., Boltanski, L., Castel, R. & Chamboredon, J.-C. 1965. *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris : Ed. de minuit.
- Bourdieu, P., *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 1982, p. 178.
- Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003 [1997].
- Durkheim, E. 1990, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Kuhn, T.S. 1983. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion [1962].
- Polanyi, M. 1967. *The Tacit dimension*, New York : Anchor Books.
- Rawls, A. W. 1996. Durkheim's epistemology: the neglected argument. *American Journal of sociology*, vol.102, no 2, p. 430-482.
- Tomasello, M. 2004. *Aux origines de la cognition humaine*, Paris, Retz [2001].